



<http://juvenat.com/index.php/le-journal-du-juvenat/articles/lycee-tim-guenard.html>

Les jardins d'Oxylierre

« J'ai tordu le cou à la fatalité... »

(Du témoignage de Tim Guénard au mystère de Pâques)

« Moi, fils d'alcoolique, enfant abandonné, j'ai tordu le cou à la fatalité. J'ai fait mentir la génétique » (1):

ainsi s'exprime Tim Guénard, qui aime se présenter comme un « cabossé de la vie ». Brutalisé par son père et en butte à bien des humiliations, il sera placé à l'assistance publique. Il va alors verser dans la délinquance. Son énergie, il la puise dans la volonté de vengeance: il rêve de tuer son père qui l'a maltraité. Coup de théâtre: alors qu'il est tout près de réaliser ce rêve, il échappe à cet enfer de la violence, il sort soudain de ce qu'il appelle « la prison de la haine ».

Sa « résurrection », il la devra à plusieurs personnes qui lui tendent la main pour l'aider à se relever: le père Thomas, Martine qui deviendra son épouse et une juge. Cette femme, qu'il est amené à rencontrer à l'âge de 15 ans, est la toute première à lui lancer une bouée de sauvetage. Elle prend le temps d'examiner attentivement son dossier, Tim se rend compte qu'elle est bouleversée au point d'en pleurer. Elle va même « pêcher » dans son dossier bien lourd, une des seules, si pas la seule carte positive, une carte dont elle va faire un atout: ses qualités de dessinateur. Tim se dit estomaqué lorsqu'il l'entend téléphoner

à un ami: « J'ai en face de moi un garçon bien et très motivé. Pourrais-tu le prendre en apprentissage? ». C'est ainsi qu'il se retrouve aussitôt apprenti tailleur de pierres parce qu'une femme s'est démenée pour lui donner une nouvelle chance, lui ouvrir un avenir.

« J'ai tordu le cou à la fatalité » clame Tim Guénard, qui s'est débarrassé de la lourde étiquette d'irrécupérable. Tordre le cou à la fatalité, n'est-ce pas là le cœur de la Bonne Nouvelle proclamée en cette fête de Pâques? Même si, dans notre monde, les forces de mort semblent se tailler la part du lion (maladies, catastrophes, terrorisme, violence sous toutes ses formes; crise économique et sociale ...), parce que le Christ est ressuscité, nous avons l'au-

dace de croire que la mort, la souffrance, le mal sous toutes ses formes, n'ont plus et n'auront plus jamais le dernier mot; aucun échec n'est définitif; absolument personne ne peut être jugé irrécupérable; comme le répétait récemment un ancien magistrat namurois, dans le pire criminel, dans la pire criminelle, il reste toujours une « leur d'humanité ».

Il existe bien d'autres tombeaux que les tombes de nos cimetières. Nos tombeaux, c'est tout ce qui nous enferme: tombeau de la peur, de l'angoisse, tombeau du découragement, tombeau de ce que j'appellerai l'« à quoibonite », c'est-à-dire de la



<http://info.catho.be/2011/11/09/il-etait-une-fois-tim-guenard/#.VTY13M1c5M8>

PROPOSITIONS



Les jardins d'Oxylierre

résignation, tombeau des échecs, tombeau de nos faiblesses, tombeau de nos lâchetés. C'est de tous ces tombeaux que le Christ ressuscité nous invite à nous lever aujourd'hui. En se rendant au tombeau du Christ à l'aube de Pâques, les saintes femmes se demandaient qui les aiderait à enlever la lourde pierre qui en bloquait l'entrée. Autour de nous, bien des personnes, jeunes et adultes, attendent que quelqu'un les libère des lourdes pierres qui les emmurent dans leur tombeau: elles espèrent que quelqu'un les prendra par la main pour les aider à ressusciter, c'est-à-dire à se relever, à vivre debout. Si nous n'ouvrons pas davantage les oreilles de notre cœur à ces cris de détresse, à quoi bon multiplier aujourd'hui les alléluias saluant la résurrection du Christ?

A travers le moindre geste d'accueil, à travers toute initiative destinée à ce que chacun se sente reconnu à sa juste place, à travers l'écoute des plus fragilisés, à travers un regard qui, comme celui de la juge, refuse de condamner, de cataloguer, il nous est donné de semer la vie, de planter des fleurs d'espérance (2), de «re-susciter» la confiance et même parfois d'accomplir des «miracles», des merveilles de renaissance. L'esprit pastoral n'est-il pas nécessairement pascal?

Dans nos écoles, que ferons-nous pour que ce soit Pâques non pas seulement un jour par année mais chaque jour? Car qui dit «Pâques» dit «passage», passage de la mort à la vie, passage des ténèbres à la lumière, passage du désespoir à l'espérance, passage de la haine à l'amour, passage de la vengeance au pardon, passage de l'isolement à la communion, passage du mal-être à un mieux-être. Tim Guénard n'aurait pu opérer de tels passages sans l'aide de «passeurs»:

les personnes qui l'ont aidé à se relever. Peut-on d'ailleurs être éducateur (littéralement celui qui conduit hors de) sans jouer le rôle de passeur auprès des jeunes qui nous sont confiés? Notre foi au mystère pascal nous invite même à être parfois des «passeurs de l'impossible» (pour reprendre le titre d'un ouvrage de Guy Gilbert) ou, plus précisément, de ce qui paraissait impossible?

Que la Bonne Nouvelle proclamée dans la nuit de Pâques ensoleillée, pour reprendre une expression cycliste, «la dernière ligne droite» de l'année scolaire.

Abbé Christian Jacquet pour l'équipe Oxylierre

(1) Tim Guénard, «Plus fort que la haine», Presses de la Renaissance (publié aussi dans la collection «J'ai lu»), 1999, p.12.

(2) «Sur le fumier de mon existence passée, affirmait Tim Guénard dans une interview, Dieu voulait faire pousser des fleurs.»

Vous cherchez peut-être des textes qui pourraient s'intégrer dans une célébration mais aussi nourrir la cérémonie de la proclamation des résultats ou même apporter une note «spirituelle» à une assemblée générale des professeurs. Un article de pastorale scolaire de «Propositions» (mai-juin 2014) vous offre une dizaine de textes très variés. Ceux qui souhaitent le recevoir peuvent nous contacter à cette adresse : oxylierre@codiecnalux.be.